



Auteur : Madeleine ROPARS

Billeci, Simone, *Malebranche e il Militaire Filosofo, tra ragione, coscienza e natura*, Venise, Marcianum Press, 2022, 406 p.

Dans cet ouvrage, S. Billeci se penche sur un pan bien connu de l'œuvre de Malebranche, à savoir la polémique. Les écrits de l'oratorien ont en effet donné lieu à de nombreuses discussions : on pense évidemment à la longue querelle avec Arnauld, mais aussi aux échanges avec Fontenelle, Régis, Mairan, Laurent Boursier et d'autres encore. Mais l'auteur préfère ici s'attarder sur un dialogue plus marginal, ou qui appartient du moins par son histoire au siècle suivant, celui avec le « Militaire Filosofo ». Échange particulier certes, puisqu'on ne sait pas de quand date exactement le texte du Militaire, ni si Malebranche a pu le lire et encore moins s'il y a répondu.

Le travail de S. Billeci est divisé en trois parties. Dans la première, le propos est consacré à une présentation générale de la pensée de Malebranche : il se concentre sur « quelques éléments caractéristiques » (« alcuni elementi caratterizzanti », p. 28) et plus précisément sur la doctrine de la connaissance et la doctrine de la causalité ; il passe en revue les quatre grands types de savoirs que distingue Malebranche et présente ensuite les thèses centrales de sa pensée occasionnaliste. Dans la deuxième, il se tourne plus particulièrement vers le thème de la grâce et montre comment Malebranche pose la question et s'en empare ; il rappelle ensuite quelles sont les règles qui président selon l'auteur à sa distribution ; enfin il met en évidence « ce qu'elles impliquent » (« di quelli ivi implicati », p. 29) notamment en termes d'additions et de corrections. Dans la troisième, il quitte Malebranche et le xvii^e siècle pour se tourner vers les *Difficoltà sur la religione proposte al Padre Malebranche*, un texte clandestin qui circule sous forme manuscrite puis sous forme imprimée à partir de 1767. L'auteur, un officier de marine dont l'identité reste incertaine, adresse son texte à Malebranche comme s'il s'agissait d'une lettre. Il se présente comme un lecteur assidu, exprimant même sa dette envers lui : la découverte de son œuvre lui a « ouvert les yeux » (« aprire gli occhi », p. 311) en lui permettant de réviser sa conception de la

religion. Cet écrit a connu une postérité considérable au xviii^e siècle, notamment parce qu'il encourageait certains penseurs des Lumières à faire de la doctrine malebranchienne l'une des sources possibles du déisme. Il s'agit justement ici de comprendre comment l'œuvre de l'oratorien a pu donner lieu à une telle lecture. Car les *Difficultés* partagent en fait avec cette dernière trois thèmes majeurs : la raison, la conscience et la nature. Pour le montrer, S. Billeci recense les thèses qui y sont soutenues. Le propos prend alors la forme d'une liste de dix-huit « vérités principales » (« principali verità », p. 323) : s'attaquer à la raison, c'est s'attaquer à Dieu lui-même, toutes les religions révélées sont à rejeter, l'homme peut vivre sans la foi, etc.

Cet ouvrage a le mérite de renouer avec une approche du corpus malebranchien qui se fait aujourd'hui de plus en plus rare, et qui rejoint d'une certaine manière celle que proposait par exemple Yves de Montcheuil au milieu du siècle dernier. Elle invite à lire Malebranche comme théologien autant que comme philosophe. Car le situer dans la lignée de Descartes et plus largement dans l'histoire de la métaphysique, c'est bien ; mais le replacer aussi et d'abord dans l'histoire de la théologie, c'est mieux. On ne saisit les enjeux profonds de sa pensée qu'en prenant la peine de travailler ce double statut. On regrettera cependant trois choses. – D'abord, le fait que l'auteur en vienne à occulter la dimension proprement conceptuelle de l'œuvre. Preuve en est que la partie consacrée à la dimension « philosophique » de la pensée de Malebranche ne représente qu'une trentaine de pages, la deuxième consacrée à la question théologique de la grâce presque deux cent cinquante, et la dernière consacrée à la réception une petite centaine. L'ensemble est donc déséquilibré. – On remarquera en outre que l'ouvrage manque quelque peu d'unité. Le titre laisse en effet penser que l'étude va porter essentiellement sur les *Difficultés* ; or c'est loin d'être le cas : les deux premières parties sont une introduction à la pensée de Malebranche, introduction censée conduire aux *Difficultés*, c'est-à-dire indiquer ce qui sera déterminant dans l'élaboration de la doctrine du Militaire. Mais au vu de la place accordée à cette dernière, on ne saisit finalement plus très bien quel est le projet de l'auteur. – Enfin, on note que le propos tend parfois à l'exposé pur. La démarche est assumée pour les deux premières parties, mais elle se retrouve en définitive aussi dans la toute dernière. L'ouvrage procède à un inventaire des grandes idées du Militaire selon une méthode essentiellement descriptive et qui tourne à l'effet de catalogue. On aurait attendu un examen plus approfondi du lien entre Malebranche et le Militaire, c'est-à-dire un travail d'articulation entre leurs œuvres qui ne s'en tienne pas à l'aspect seulement thématique. Car l'enjeu de fond n'est pas des moindres. La pensée de Malebranche peut-elle véritablement mener à un rationalisme sans Dieu ?

Retrouver ce compte rendu et l'ensemble du **Bulletin**

cartésien LIV chez notre partenaire

Cairn

Pour citer cet article : Billeci, Simone, *Malebranche e il Militaire Filosofo, tra ragione, coscienza e natura*, Venice, Marcianum Press, 2022, 406 p., in *Bulletin cartésien LIV, Archives de philosophie*, tome 88/1, Janvier-Mars 2025, p. 206-207.



Bedon Marine & Lantoine Jacques-Louis, éd., *L'Homme et la brute au xvii^e siècle. Une éthique animale à l'âge classique ?*, Lyon, ENS Éditions, « La croisée des chemins », 2022, 306 p.

L'idée est largement partagée dans l'histoire du commentaire, selon laquelle l'âge classique serait radicalement étranger à toute forme d'éthique animale : à partir de Descartes, l'animal serait décrit comme une « brute », un « automate », une « machine » ; il ne sentirait pas, ne sentirait pas, ne jouirait pas, ne souffrirait pas ; l'homme n'en apprendrait rien et pourrait l'utiliser comme bon lui semble : le XVII^e siècle, en somme, serait violemment anthropocentrique. Cet ouvrage collectif propose d'aller « à rebours » (p. 83) de cette idée : l'animal fait l'objet de jugements bien plus nuancés (partie I) et bien plus ambigus (partie II). D'une part on critique l'homme : celui-ci trouve dans l'animal une occasion de nourrir son orgueil et de satisfaire ses élans de cruauté. D'autre part on valorise l'animal : ses différences avec l'homme s'atténuent – la bête est elle aussi dotée de sensation, parfois même de raison. Plus profondément, c'est l'idée même d'une autorité cartésienne incontestée qui est ici relativisée : « l'âge classique *n'est pas* cartésien » et la question animale en est la preuve (« surtout pour ce qui regarde le statut des bêtes » p. 11).

Pour autant, l'ouvrage doit admettre deux paradoxes : un premier auquel il se heurte (partie III), un second sur lequel il se fonde (partie IV). Le premier est que, malgré la diversité des représentations (diversité que la littérature secondaire, précisément, n'a pas vue ou voulu voir), la conclusion reste la même : aucun auteur classique ne va réellement jusqu'à